

Provided for non-commercial research and education use.
Not for reproduction, distribution or commercial use.



This article appeared in a journal published by Elsevier. The attached copy is furnished to the author for internal non-commercial research and education use, including for instruction at the author's institution and sharing with colleagues.

Other uses, including reproduction and distribution, or selling or licensing copies, or posting to personal, institutional or third party websites are prohibited.

In most cases authors are permitted to post their version of the article (e.g. in Word or Tex form) to their personal website or institutional repository. Authors requiring further information regarding Elsevier's archiving and manuscript policies are encouraged to visit:

<http://www.elsevier.com/authorsrights>

réflexion

Évaluation de l'effet thérapeutique de la médiation animale dans la maladie d'Alzheimer

■ Des séances de médiation animale sont mises en place au sein d'une unité protégée accueillant des patients atteints d'un syndrome démentiel ■ L'objectif est de mesurer les effets de la médiation animale sur les troubles du comportement dans la vie quotidienne et la prise en soin ■ Les résultats obtenus permettent d'avancer des pistes de réflexion et des préconisations en vue d'optimiser l'instauration d'un tel dispositif.

© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés

Mots clés – établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes ; maladie d'Alzheimer ; médiation animale ; thérapie ; troubles cognitifs

Evaluation of the animal-assisted therapy in Alzheimer's disease. Animal-assisted therapy sessions have been set up in a protected unit for patients with a dementia-related syndrome. The aim is to measure the effects of animal-assisted therapy on behavioural disorders in daily life and care. The results obtained provided some interesting areas to explore and recommendations with a view to optimising the implementation of such a system.

© 2017 Elsevier Masson SAS. All rights reserved

Keywords – Alzheimer's disease; animal-assisted therapy; cognitive disorders; nursing home; therapy

Avec l'émergence du concept de qualité de vie, les établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) prennent davantage en compte l'individualité des personnes, leurs parcours et leurs choix de vie. Cela passe par la création de lien social avec les résidents. Néanmoins, en raison de pathologies chroniques comme la maladie d'Alzheimer et ses troubles apparentés, ces relations sont difficiles à créer. C'est la raison pour laquelle la Mutualité française Saône-et-Loire propose aux Ehpad un projet de médiation animale auprès de résidents atteints de la maladie d'Alzheimer.

UN CONCEPT THÉRAPEUTIQUE

■ **Le concept de thérapie assistée par l'animal est apparu dans les années 1980.** Il s'agit d'utiliser les rapports privilégiés que certaines personnes (enfants, adultes, personnes âgées ou handicapées) entretiennent avec les animaux familiers pour aider au processus thérapeutique (psychologique, physique et social). L'animal fait le lien entre les personnes humaines, d'où le terme de médiation. Il est créateur de thérapies

non médicamenteuses, car la relation soigne au sens du *care* [1]. Les études actuelles indiquent de possibles bénéfiques, mais leur trop grande diversité (modalités d'organisation, objectifs poursuivis, taille de l'échantillon, durée des effets, rôle de l'animal) ne permet pas de faire des généralisations ni des recommandations sur la base des résultats obtenus. En outre, les bienfaits que l'animal procure ne sont pas facilement quantifiables.

■ **Une recherche-action a visé à mesurer les effets des séances de médiation animale** avec un chien sur les troubles du comportement de résidents d'unité protégée atteints d'une démence de type Alzheimer, et les effets dans leur vie quotidienne et leur prise en soin. À travers cette étude, nous visons également à identifier des préconisations permettant une mise en œuvre optimale de la médiation animale en vue de sa duplication, voire de sa généralisation.

MATÉRIEL ET MÉTHODE

■ **L'étude, de type observationnel, est comparative randomisée,** avec la mise en place de deux groupes :

CLÉMENCE QUIBEL^{a,*}
Chef de projet

MARIE BONIN^b
Chargée de mission

MAGALIE BONNET^c
Maître de conférences en psychologie clinique

MARYSE GAIMARD^d
Professeur de démographie

FRANCE MOUREY^e
Professeur des Universités

ISABELLE MOESCH^{a,f}
Maître de conférences associé en sociologie, chercheur et chef de projet

PIERRE ANCET^g
Maître de conférences en philosophie, chercheur

^aPôle de gérontologie et d'innovation Bourgogne-Franche-Comté, La City, 3 avenue Louise Michel, 25000 Besançon, France

^bPôle de gérontologie et d'innovation Bourgogne-Franche-Comté, 26 rue Jeannin, 21000 Dijon, France

^cUFR SLHS, Laboratoire de psychologie, Université de Franche-Comté, 30 rue Mégevand, 25030 Besançon cedex, France

^dUniversité de Bourgogne Centre Georges Chevrier, UMR CNRS 5022, Pôle AAFE, 11 esplanade Erasme, 21000 Dijon, France

*Auteur correspondant.
Adresse e-mail :
cquibel.pgi@gmail.com
(C. Quibel).

^eInserm U1093, Université de Bourgogne-Franche-Comté, UFR STAPS, Campus Universitaire, BP 27877, 21078 Dijon, France

^fLaboratoire de sociologie et anthropologie (LASA UFC), UFC EA 3189, Université de Franche-Comté, Site de l' Arsenal, 2 place Saint-Jacques, 25000 Besançon, France

^gCentre Georges Chevrier, UMR 7366 CNRS, Université de Bourgogne, 6 boulevard Gabriel, 21000 Dijon, France

NOTES

¹ Le NPI (Inventaire NeuroPsychiatrique) est une échelle d'évaluation des troubles du comportement qui regroupe douze symptômes parmi les plus fréquents dans la démence de type Alzheimer.

² Le MMSE (*Mini-Mental State Examination*) permet d'appréhender les difficultés cognitives.

• **le groupe médiation animale** : 6 personnes, réparties en 2 sous-groupes de 3 personnes, bénéficient de 5 séances de médiation animale avec un chien et une médiatrice ;

• **le groupe témoin** : 6 personnes, réparties en 2 sous-groupes de 3 personnes, bénéficient de 5 séances d'atelier cuisine, avec l'animatrice de l'Ehpad.

■ **Ces groupes sont composés de personnes atteintes d'un syndrome démentiel** avec troubles du comportement et elles sont prises en charge dans l'unité protégée d'un Ehpad. Au moment de l'étude, l'unité protégée n'accueille que des femmes, les groupes sont donc composés uniquement de participantes. Les séances d'activité ont lieu toutes les deux semaines aux mêmes horaires (fin de matinée) et dans la même salle. Elles durent entre 30 et 45 minutes par sous-groupe. Les séances font l'objet d'observations : les comportements des participantes sont consignés avant, pendant et après chaque séance de médiation animale et d'atelier cuisine, selon une grille préalablement définie, afin d'appréhender les effets de la médiation animale au cours d'une séance (avant/pendant/après) et dans la durée (évolution d'une séance à une autre et sur le cycle complet d'activité). L'Inventaire NeuroPsychiatrique (NPI)¹ et le *Mini-Mental State Examination* (MMSE)² sont réalisés auprès de chaque résidente avant le début et à la fin du cycle d'activités. Ces données quantitatives sont complétées par des entretiens semi-directifs menés auprès des participantes en capacité de répondre aux questions avant et après l'étude. Le choix de l'entretien correspond à une démarche qualitative et participative. Le premier entretien porte sur l'histoire de vie et la vie quotidienne dans l'établissement. Le deuxième entretien reprend ces thématiques, auxquelles s'ajoute le souvenir de l'activité. Deux *focus-group* sont réalisés auprès des aidants familiaux et des professionnels de l'établissement qui côtoient régulièrement les résidents. Ces *focus-group* permettent d'aborder avec les familles et les professionnels l'entrée en établissement, le quotidien, la médiation animale.

■ **Les données ont été recueillies après information et avec le consentement** des participantes, de leurs familles et des professionnels concernés.

RÉSULTATS

Une communication facilitée

■ **Durant les séances, la communication est facilitée entre les personnes** grâce à la fois au

nombre restreint de participantes (dans une limite de 3 maximum par sous-groupe), mais également aux sollicitations, à l'écoute et à l'attention des intervenantes. On observe très nettement un effet socialisateur [2] des activités en groupe restreint, avec une augmentation des comportements sociaux [3,4] durant les activités, rapportée aux observations faites avant et après les activités : davantage de sourires, de rires, d'échanges pour la majorité des participantes (6/8). Lors de l'atelier cuisine, les comportements agressifs sont canalisés. Durant les séances de médiation animale, les angoisses ponctuelles et spécifiques sont apaisées, les plaintes diminuent puis disparaissent lors de la dernière séance [5,6]. Cependant, au regard des scores NPI, les effets sur l'anxiété ne semblent pas persistants dans le temps. En revanche, les troubles liés à la dépression ont diminué chez les deux tiers des participantes (tous groupes confondus) qui en présentaient avant l'étude [7].

■ **Dès lors que des échanges ont lieu entre les participantes**, une évolution de la dynamique de groupe est observée. Cependant, cette évolution ne tend pas vers le même type de dynamique. En cuisine, les échanges, bien que toujours très amicaux, semblent se cristalliser autour de la compétition. Les participantes comparent leurs préparations (poids, dorage, levage...). En médiation animale, ce sont plutôt la complicité et la solidarité qui se développent. Les participantes ne laissent pas quelqu'un en difficulté, donnent des indices pour aider à répondre et s'encouragent mutuellement.

Des repères spatio-temporels optimisés

■ **L'étude confirme également que la médiation animale optimise les repères spatio-temporels** [8]. En effet, les participantes établissent un lien entre l'activité et le lieu. En voyant le chien arriver, une résidente s'est présentée spontanément devant la salle dédiée à la médiation animale à deux reprises. Ainsi, elle se rappelait que le chien venait pour faire un atelier, qu'elle-même y participait et qu'il se déroulait dans cette salle. Le fait de se présenter spontanément devant la salle n'est arrivé qu'une fois lors de l'atelier cuisine.

■ **Par ailleurs, d'autres habitudes se sont instaurées au fil des séances** de médiation animale qui ne se sont pas développées lors de l'atelier cuisine, telles que s'asseoir à la même place d'une séance à une autre, se tourner spontanément vers la résidente qui semble avoir la meilleure mémoire et connaître les réponses.

Soins et maladie d'Alzheimer

Des effets observables en présence du chien

■ **Les effets de la médiation semblent se limiter au cadre des séances.** L'équipe professionnelle et les familles ne constatent aucune modification, positive ou négative, des troubles du comportement, des troubles mnésiques ou de la dynamique de vie dans l'unité. Au quotidien, les résidentes ne parlent pas spontanément des activités auxquelles elles ont participé. Elles ne mentionnent pas non plus spontanément la venue du chien lors des seconds entretiens, lorsqu'elles sont interrogées de manière générale sur les activités proposées par l'établissement.

■ **Cependant, en rappel, trois participantes interrogées sur quatre se souviennent** des ateliers avec le chien, avec plus ou moins de détails (nom, race, couleur, principe des exercices) quand on leur évoque les séances [9]. Une résidente relie ainsi l'activité aux autres participantes et à un sentiment de bien-être (son bien-être personnel et celui des autres membres du groupe).

DISCUSSION ET PRÉCONISATIONS

Les résultats présentés ici ne peuvent être généralisés au vu du faible nombre de participants, et d'autant plus que d'autres variables telles que les personnalités des *leaders* des sous-groupes ont pu intervenir. Ils permettent, néanmoins, d'identifier des pistes de préconisation, des points de vigilance, afin que la médiation animale soit plus pertinente et opérante.

Le cadre de l'intervention

■ **La constitution des groupes requiert une attention particulière.** Un travail en petit groupe est indispensable au bon déroulement de l'activité. Le groupe restreint permet, en effet, aux intervenants de passer beaucoup de temps auprès de chaque personne. Le nombre optimal de participants est de trois par groupe : ainsi, lorsque l'intervenant est occupé auprès d'une personne, les deux autres peuvent communiquer (verbalement ou non verbalement) entre elles et interagir. Il n'y a donc pas de mise à l'écart, pouvant être source d'ennui ou d'énervement. Par ailleurs, le fait d'intégrer une personne moteur disposant d'un relationnel "facilitant", qui porte le groupe et crée une émulation avec l'animatrice, permet d'impulser une véritable dynamique, qui se développe au fur et à mesure des séances.

■ Le choix du lieu est également important.

La pièce doit pouvoir être fermée afin que les différents acteurs (participants, intervenant, animal) ne soient pas dérangés pendant l'activité. Cela permet également de cadrer l'activité en renforçant la création de repères spatio-temporels. En effet, le fait que l'activité se déroule toujours dans la même salle permet la recontextualisation d'une séance à une autre, et une meilleure mémorisation (« *Je suis déjà venue ici* »). La médiation animale requiert également un espace suffisamment grand pour que l'intervenant comme le chien puissent se déplacer sans difficulté lors de la réalisation des exercices.

Les acteurs de l'intervention

■ **L'atténuation possible de certains troubles du comportement et l'encouragement à la communication** induits par la médiation animale pourraient réamorcer le dialogue entre soignants et soignés, et ainsi conduire à améliorer l'accompagnement. Il apparaît ainsi primordial de mener avec les équipes une réflexion sur la complémentarité des métiers du service à la personne. Une nouvelle méthode thérapeutique et un nouveau métier (médiateur animal) sont introduits dans l'Ehpad et chacun doit trouver sa place par rapport à celui-ci. Et ce, d'autant que c'est l'implication de l'ensemble des professionnels de l'établissement (infirmières, aides-soignantes, agents de service, animateur...) qui permet un meilleur accompagnement des résidents.

Ces professionnels ont toute leur place dans le déroulement de l'intervention : en amont, ils sont les plus à même de proposer une constitution idéale des groupes, telle qu'elle a été précisée précédemment. Par la suite, ils facilitent le bon déroulement de l'intervention en faisant en sorte que les participants soient prêts à l'heure, que le lieu leur soit accessible. Enfin, entre les séances, et avec les familles, les professionnels peuvent accompagner les participants dans la mise en mots et la remémoration de l'activité en les sollicitant sur le sujet, en les interrogeant, en évoquant le chien. Pour cela, professionnels et familles doivent être informés et sensibilisés sur le sens, le déroulement et les bénéfices du dispositif, mais également sur l'impact et l'importance de leur propre implication.

■ **Les participantes n'évoquent pas spontanément les activités**, mais cela ne signifie pas qu'elles les ont oubliées. Les entretiens démontrent que les participantes gardent des souvenirs du chien en cas d'évocation. Il est donc important

RÉFÉRENCES

- [1] Paperman P, Laugier S. Le souci des autres. Éthique et politique du care. Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS); 2006.
- [2] Churchill M, Safaoui K, McCabe BW, Baun MM. Using a therapy dog to alleviate the agitation and desocialization of people with Alzheimer's disease. *J Psychosoc Nurs Ment Health Serv.* 1999;37:16-22.
- [3] Cano G. Maladie d'Alzheimer et médiation animale : quel impact sur les troubles du comportement ? Institut en formation en ergothérapie. Montpellier; 2014. <http://docplayer.fr/26818830-Maladie-d-alzheimer-et-mediation-animale-quel-impact-sur-les-troubles-du-comportement.html>
- [4] Filan SL, Llewellyn-Jones HR. Animal-assisted therapy for dementia: a review of the littérature. *Int Psychogeriatr.* 2006;18:597-611.
- [5] Bernatchez A. Le rôle modérateur de l'animal sur les comportements perturbateurs ou dérangeants. *La Gérotoise.* 1999;10:28-31.
- [6] McCabe BW, Baun MM, Speich D, Agrawal S. Resident dog in Alzheimer's special care unit. *West J Nurs Res.* 2002;24:684-96.
- [7] Morettie F, Bernabei V, Marchetti L et al. A pet therapy intervention on elderly inpatients: An epidemiological study. *Eur Psychiatry.* 2010;25:577.
- [8] Lopez C. Syndromes démentiels et médiation animale : la « méthode Capsule ». *Rev Fr Geriatr Gerontol.* 2009;16:444-5.
- [9] Meyer M. La zoothérapie au service de la personne âgée. Quand la zoothérapie intervient pour soulager le sentiment de solitude des personnes âgées institutionnalisées. Haute École de Santé, Fribourg. Filière Soins infirmiers; 2009. https://doc.rero.ch/record/23922/files/Zooth_rapie_et_soulagement_du_sentiment_de_solitude_des_PA_institutionnalis_es_Meyer_Marie_09.pdf
- [10] Mossello E, Ridolfi A, Mello AM et al. Animal-assisted activity and emotional status of patients with Alzheimer's disease in day care. *Int Psychogeriatr.* 2011;23:899-905.

RÉFÉRENCES

[11] Tribet J, Boucharlat M, Myslinsky M. Le soutien psychologique assisté par l'animal à des personnes atteintes de pathologies démentielles sévères.

L'Encéphale. 2008;34:183-6.

[12] Arenstein GH, Lessard J. La zoothérapie. Nouvelles avancées. Québec (Canada): Option Santé; 2010.

que le personnel et les familles puissent poser des questions sur ce qu'elles ont fait afin de les aider à se souvenir et de leur laisser une possibilité de partager un moment qu'elles ont vécu. Il s'agit ici d'un processus de type implicite : les participantes se souviennent du lien avec l'animal sans que le processus mnésique ait besoin d'être réactivé, parce que le chien a été investi affectivement [10]. L'importance de l'affectivité confirme la possibilité pour ce public d'être en lien avec les autres malgré les troubles mnésiques. La médiation animale pourrait permettre aux équipes professionnelles comme aux familles de réinvestir ce lien, en ne considérant plus la personne malade uniquement comme objet de soins, mais en lui rendant sa place de sujet.

■ **Afin d'informer professionnels et familles, et de les inciter à s'impliquer dans un tel dispositif**, il paraît important qu'ils puissent découvrir, en amont, ce qu'est la médiation animale à travers une séance de démonstration, qu'ils aient l'opportunité de rencontrer la médiatrice, le chien, et de poser des questions.

C'est, en retour, l'occasion de les sensibiliser au rôle qu'ils peuvent tenir, éventuellement de réfléchir ensemble à la complémentarité de chacun des acteurs. Par la suite, dans la mise en œuvre des séances de médiation animale, s'il est essentiel que la porte de la salle soit fermée pour créer un environnement adapté, elle ne doit pas pour autant paraître infranchissable. Si elle permet une atmosphère de calme et d'intimité, elle n'est pas là pour cacher et soustraire l'activité aux regards des professionnels. Il est donc important que les membres de l'équipe qui le souhaitent puissent en franchir le seuil et assister aux séances.

CONCLUSION

Le résultat probant de l'étude est que des personnes ont pu entrer en relation sur la base d'un "outil médiateur" (le chien), même si elles ne se connaissaient pas ou ne se parlaient pas dans la vie quotidienne. La médiation animale a un impact bénéfique auprès des résidents atteints de démence de type Alzheimer en Ehpad, mais nécessite un environnement favorable et cadré pour un déroulement optimal. L'étude se poursuit dans l'Ehpad dans lequel a eu lieu l'expérimentation, avec une restitution des travaux pour le personnel et les familles.

Cette restitution, avec des vidéos des séances à l'appui, pourrait avoir une influence sur la façon dont familles et professionnels perçoivent la

médiation animale. Le fait de voir les comportements des participantes durant les séances, et l'évolution de la dynamique de groupe au fil du temps, pourrait permettre à la fois de comprendre l'intérêt de la médiation, mais également de modifier la façon de percevoir le proche, le résident, perception souvent réduite à la question des troubles et des pertes, en mobilisant et étayant les capacités préservées par une sollicitation et stimulation adaptées de celui-ci.

Concernant la comparaison entre les activités médiation animale et atelier cuisine, on relève une différence dans l'évolution de la dynamique de groupe (dynamique compétitive en cuisine et dynamique coopérative en médiation). Cependant, l'échantillon très restreint fait davantage ressortir les individualités. Il paraît alors difficile de déterminer si cette différence entre les dynamiques de groupe relève de l'activité à laquelle les personnes participent ou plutôt du comportement des *leaders*.

Une première hypothèse est que le fait d'être en présence d'un animal apaise les tensions, quelles qu'elles soient (et la concurrence peut en être une forme), et que le chien privilégie des rapports d'entraide. En effet, les études décrivent le chien comme un « *catalyseur social* » [11,12], qui provoque l'échange, crée un lien entre des personnes qui ne se connaissent pas. La seconde hypothèse est que ce sont les personnes les plus actives de chaque groupe qui ont impulsé une dynamique différente à leur groupe respectif. Leurs personnalités, leurs comportements, ont pu influencer le reste du groupe.

Cette discussion entre les effets liés à la méthode et ceux liés à la personne est présente dans de nombreuses études portant sur les thérapies non médicamenteuses. Mais peut-on distinguer les deux ? Et comment faire pour dupliquer le dispositif avec des participants différents ?

Cette piste de réflexion, ainsi que la façon de sensibiliser les familles et les professionnels mériteraient d'être étudiées dans une recherche de plus grande ampleur selon les modalités suivantes : échantillon plus important, plusieurs Ehpad, un suivi plus long et des séances plus rapprochées. ■

Déclaration de liens d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.